

# Et GO !

Tilmant Benoit

C'était un matin comme un autre. Du moins, c'est ce que je croyais jusqu'à ce que j'ouvre cette lettre arrivée au courrier...via ma poste personnelle, c'est-à-dire glissée sur mon clavier. Je connais cette écriture !

Je l'ouvre. Une liasse de feuilles pliées, une carte avec ces mots :

*« Cher Benoit, cette lettre te surprendra peut-être mais te donnera l'impulsion de réagir avant qu'il ne soit trop tard.*

*B. »*

Pourquoi m'écrit-elle cette lettre aujourd'hui ?

Je déplie les feuilles.

*« Je ne peux m'imaginer une vie sans étincelle.*

*Ego, conjugué avec alter ne se présente pas de la même manière s'il s'accouple avec isme. A quand le triangle alter-égoïsme ?*

*Ce samedi matin, c'est un jour neuf. La nuit, agitée en première partie par les frustrations de la journée, s'est adoucie avec les premières lueurs de l'aube. La noirceur du ciel a absorbé celle des échanges agressifs. Conflits stériles ? Laisser aller ? Y a-t-il autre chose qui m'intéresse ? Suis-je dupe ? Et alors ?*

*Je me sens vivre. Je n'en ai pas eu conscience immédiatement. Comme au réveil d'un rêve, les images s'étaient bousculées. Les odeurs de la chambre avaient émergés, suivies des lueurs à travers les rideaux, d'un concerto pour clavecin, du mouvement de mon corps et de celui de ma compagne. Quelle fut la première sensation ? Sans doute, l'ensemble ! Je veux bien croire que le radio réveil en fut le chef d'orchestre.*

*J'ai savouré le passage sur chaque marche jusqu'à la salle de bain où un inconnu m'a accueilli à travers le miroir. Quand mon regard s'est fixé sur lui, il m'a fait un signe de la main et s'est effacé.*

*Lorsque l'eau fraîche passée sur le visage m'a rendu la vue, un deuxième personnage s'était ajouté dans le miroir. Ma femme descendue sans bruit me serrait dans ses bras. « Hello World » n'ai-je pu qu'ajouter en l'embrassant.*

*Nous avons coupé la radio de la cuisine allumée machinalement, sa musique nous empêchait de penser. Ma douce moitié a rejoint ses plaisirs de la journée. Je me suis retrouvé seul. Le silence me convient.*

*Silence des sons, car le corps et l'esprit, eux, entonnèrent leurs chants habituels : j'eus besoin de m'agiter, ranger, faire la vaisselle, payer les virements en retards, rapatrier les mails en attente.*

*Respirer.*

*Cet instant fut magique, mais très vite je suis retombé dans mes routines : reprendre la liste des choses à faire, téléphoner et m'accorder avec ma belle-mère pour sa liste des tâches qu'elle me confiait. Ce qui me conduisit à passer en ville porter ses papiers, entrer dans la droguerie et acheter un peu d'esprit de sel.*

*Soudain, un déclic. Mes mains monnayaient ce sel qui n'en est pas un mais qui ne manque pas d'humour caustique. Je quittai la vendeuse avec mes achats et continuai dans la galerie commerçante. Des tulipes jaunes dans le lointain captèrent mon attention et tel un phare m'amènèrent auprès d'elles. Je rejoignis la voiture encombré de cet assemblage fleur et sel, destructeur et symbole de vie. Il aboutit sur la banquette à côté de quelques bières bio locales et des bouquets d'épices acquises sur un coup de tête. J'avais flashé sur la nouvelle boutique apparue dans mon champ de vision après m'être garé sur le parking près du centre commercial.*

*Retour à la maison. Seul, sans bruit et sans agitation. A ce moment, mon ego s'est rappelé à moi. Il me questionna sur mes blessures, anciennes ou nouvelles. Il me laissa mijoter un instant dans ce bain d'acide et me projeta dans mon futur. J'y vis que mes cicatrices avaient cessé de puruler, ma cuirasse s'était fait la belle et je m'en portais mieux.*

*Suis-je vulnérable ? Je n'en suis pas si sûr. J'ai envie de creuser le sujet ou plutôt que ce sujet prenne vie en moi. Je monte, allume l'ordinateur et commence à laisser les mots prendre forme.*

*Mes élucubrations écrites revisitent mes pensées d'aujourd'hui et me permettent de rejoindre le moment présent. J'y vois un parallèle avec le réveil de ce matin accompagné de tant de sensations : les idées qui ont circulé sont venues de toutes parts. Le chef d'orchestre, je le désigne : mon égo altéré.*

*Le bouquet de tulipes est toujours emballé, plongé dans un vase en attendant le retour de celle à qui il est destiné. Je lui adjoins un jeu de mot à deux sous. « Et Go ». Elle comprendra, ou pas. Dans les deux cas, nous en ferons quelque chose !*

*Après le petit mot accolé aux fleurs, mon agitation reprend. Je vide le lave-vaisselle, mets la table pour le dîner, prépare la soupe dans les bols. Je respire. Respire, une deuxième fois en prenant le temps de savourer cet air qui entre en moi, ajuste ma posture pour le sentir couler et le laisse ressortir. Je visualise une partie de mon après-midi. Stop. J'ai encore quelques minutes devant moi avant que ma femme n'arrive. Je remonte à mes mots et me remets en ligne avec eux. Je sais que ma journée sera une suite d'aller-retours devant l'écran pour y accoucher de mes pensées. Il se joue quelque chose. D'ailleurs en sauvant le document, j'en découvre un autre qui porte déjà le nom que j'allais lui donner. Je l'ouvre et parcours un ensemble d'idées qui m'étaient venues il y a quelques semaines. Certaines, lorsque je les lis, me semblent amicales, rien de nouveau sous le soleil, d'autres m'interpellent. Par exemple, j'avais noté les liens entre différents âges que l'on analyse sans cesse sous toutes les coutures : âges de l'univers, de la terre, de l'humanité, de la civilisation. Je ne peux m'abstenir d'ajouter à ces vétérans la dimension de la journée du patrimoine, de mon patrimoine, de la journée de ma vie !*

*Un moment pour la savourer. Un moment pour la questionner. Au mode actif tout autant qu'à celui passif et j'espère aussi jouissif. Ma vie me questionne, je la questionne. Je savoure ma vie, elle me savoure. Un duo qui pourrait sans problème s'approprier le concept d'alter ego.*

*Je veux associer ce jour à une pierre blanche, étincelante. A peine ces lettres tapées, je me dis que ce souhait n'est pas nouveau, mais si je ne le marque pas au fer rouge, je l'oublierai de nouveau.*

*J'hésite à ouvrir mon agenda électronique et y encoder un évènement récurrent, mais je sais qu'un rappel sans état d'âme de ce rendez-vous ne me conviendra pas. Je résous le problème en rejoignant le calendrier mural dans la cuisine. Je ferme les yeux, pense à une date. Le 15 mai. Un vendredi. Dans un peu plus de deux mois. J'inscris dans la case correspondante : « Ma Vie ». Je décide qu'à chaque journée de « Ma vie » je déciderai du jour de la suivante. Je me relis. Que viens-je d'écrire ! C'est une évidence, je peux, ou plus tôt je me dois, de décider de ce que je fais de ma vie. Pourquoi la subir ?*

*Une main sur mon épaule. Ma femme vient de rentrer et est venue me rejoindre dans le bureau.*

*Pause dîner.*

*Au dessert, je lui dis l'urgence de laisser libre cours à mes mots, mais je dois vite quitter le clavier pour me changer et rejoindre le challenge du jour : un jogging dans les bois.*

*Retour à l'ordinateur en fin d'après-midi pour coucher la course de Chaumont-Gistoux . Sous le soleil, nous étions mille sur la ligne de départ. Retrouvailles, stratégie, rappel de la devise de la tortue, emblème de notre club : ne pas partir trop vite, sous peine d'être brulé et de terminer dans la douleur. Le coup de sifflet donné, il faut se freiner car le peloton fonce. Freiner tout en se sentant plein d'énergie. Première côte, premier ralentissement forcé. Ensuite, le plateau. Les tee-shirts colorés bariolent la ligne mouvante des coureurs qui s'étire déjà au loin. Coup d'œil sur le cardio, la vitesse, les kilomètres parcourus, le temps déjà écoulé et maintenir le cap. Deux kilomètres et demi avant l'arrivée, la côte mortelle. C'est le moment où l'on savoure la sagesse d'avoir gardé de la réserve pour l'escalader sans trop ralentir. Sprint final. Le verre d'eau. Et dé-tricotage du groupe.*

*Soirée Carpe diem, d'apéro et de scrabble suivi du journal télévisé avec les images habituelles, un reportage sur le féminisme et les marches non violentes pour les droits des personnes de couleur. Enfin le film Argo, l'énergie au service de la survie de quelques personnes ainsi qu'en toile de fond et à l'état brut l'horreur du régime iranien précédent.*

*La nuit revient avec les préoccupations de la précédente. La parenthèse du jour n'a effacé que temporairement le malaise.*

*Dimanche matin. La journée commence en douceur. Fait-elle encore partie de « ma vie » ? Poser la question, c'est y répondre. Pour que les nuits soient également au diapason de mes jours, un échange de particules doit trouver son chemin. Sinon, c'est le choc stérile qui m'anéantira.*

*Quel est le niveau minimum de respect envers moi-même ? »*

Une dernière feuille de nouveau de sa main :

*« Voilà Benoit, ce texte, tu t'en rappelles, tu me l'avais livré en cadeau, le 8 mars 2015.*

*Déjà deux ans, trois mois, dix jours à quelques heures près. J'ai souvent pensé au plaisir qui est le tien lorsque tu te plonges dans tes fictions, plus à ce plaisir qu'à toi à vrai dire, ... à qui la faute !..... j'ai scruté chaque livre dans chaque librairie qui se présentait à moi, jamais je n'en ai vu un qui portait ta marque.*

*Vas-tu oui ou non vivre ton rêve ? Il n'est pas trop tard. Quel est le minimum de respect que tu te dois ?*

*Prends le sablier, retourne-le. Tu disposes de deux minutes pour te décider.....Tu m'as parlé d'un concours de nouvelle, celui de Marie-Adrienne du Blog Aproposdecriture où la récompense est d'y participer. Le gagnant ne peut qu'être toi pour toi, .... Je t'ai mâché le boulot par cette lettre. La nouvelle est quasi écrite, quelques mots de ma plume, ton texte de 2015. Ce qui te reste à faire, c'est d'y inclure tes réactions. Cela va sans dire que j'attends d'y lire ta résolution d'utiliser ton énergie pour finaliser ton roman pour la fin de cette année.*

Bénédicte, le vendredi 16 juin 22h10 »

Merci ! J'y vais ! A fond !

Mon corps, mon esprit je les dompterai pour que les méandres dans lesquels ils m'entraînent enrichissent mon roman.

Je compte sur toi pour ne pas te limiter à cet unique ultimatum.

Benoit, le samedi 17 juin 2017 11h59